

DÉSORMAIS, ON L'APPELLE «MAHADEV COMETO»

AL COMET Après avoir étudié le sitar en Inde durant six mois, le clavier des Young Gods raconte son expérience dans un livre fascinant.

«**E**coute le son de cette ville.» Dans le bureau de son appartement fribourgeois, Al Comet diffuse d'étranges mélodies: les mille rumeurs de Bénarès captées au Nagra depuis la fenêtre de sa chambre. Le chant des insectes, le bruit des klaxons, les éclats de voix fusionnent pour former une onde sourde, curieusement réjouissante. «J'entendais ça chaque nuit. On m'avait conseillé l'usage des boules Quies mais je me suis dit: si tu veux le silence et les nuits paisibles, alors retourne directement en Suisse.»

Les yeux grands ouverts

Demain et mercredi, le clavier des Young Gods donnera au Café-Bar-Events SousSol à Fribourg deux concerts exceptionnels qui accompagneront le vernissage de «Made in India», un beau livre richement illustré évoquant un séjour de six mois en Inde durant lequel il a étudié le sitar. Deux soirs de fête mêlant repas, projections, DJ et concert pour célébrer le nouveau sommet artistique atteint par un musicien qui, patiemment, s'est imposé comme un talent hors norme.

L'aventure a réellement démarré il y a trois ans, le jour où Alain Monod, c'est son vrai nom, découvre que les services cultu-

rels fribourgeois mettent au concours une résidence de six mois en Inde. Après en avoir discuté avec ses proches et les membres de son groupe, Al se lance sans crainte et remporte la mise. Deux ans plus tard, en juillet 2011, le musicien atterrit à Bénarès... sans n'avoir rien planifié. «On m'a dit que j'étais fou, que Bénarès était une grande ville et que je risquais de m'y perdre, mais je voulais arriver là-bas l'esprit et les yeux grands ouverts, et tout s'est passé naturellement.»

À l'aéroport, Al est accueilli par le directeur du lieu où il va résider. Dans la voiture, la conversation s'engage. «Il me demande ce que je vais faire et, après m'avoir écouté, il m'indique le meilleur luthier de la ville, lequel, c'est une chance, vient d'achever un sitar qu'il va accepter de me vendre...» Le directeur informe ensuite le voyageur qu'il connaît un professeur puis s'arrête en chemin pour prendre son père. A peine installé dans le véhicule, ce dernier dit à Comet: «George avait des che-

veux plus longs que toi.» Eberlué, le Fribourgeois découvre que son voisin de siège parle de George Harrison qu'il a connu autrefois lorsque le Beatle est venu dans les sixties étudier le sitar en compagnie du regretté Ravi Shankar. Quelques jours passent, les premières leçons ont lieu. Elles sont déroutantes: «Au bout d'un mois, j'avais l'impression d'en savoir toujours moins. Je me suis demandé quel était le message et j'ai compris qu'avant tout j'allais devoir apprendre la patience...»

Grand dieu

Lentement mais sûrement, les choses évoluent. Déconnecté du monde qu'il a connu, Al se fonde dans la ville, rencontre des musiciens locaux... Un jour, invité dans un studio où ses nouveaux amis enregistrent, il se retrouve derrière la table de mixage et laisse parler sa fougue de rocker. Les Indiens jugent le résultat génial et le baptisent Mahadev Cometo, ce qui signifie «Grand dieu Cometo». Le surnom reste. Mahadev oublie le rythme occidental sans effort. Il se sent de plus en

plus à l'aise avec son instrument et avec le monde qui l'entoure: «Si tu restes toi-même, avec les idées claires, tu n'as aucun problème...» En novembre, accompagné par un joueur de tabla, il donne sur les bords du Gange un concert où les sonorités indiennes rencontrent les boucles électroniques et le souffle du rock psychédélique qui a nourri son adolescence. Un nouvel artiste vient de naître, calme, sûr, inspiré. Cet homme-là, sachez-le, va décrocher les étoiles.

● JEAN-PHILIPPE BERNARD

jean-philippe.bernard@lematin.ch

Photos: Mahadev Cometo, DR



«Made in India»
Ed. Truce
www.al-comet.com

En concert
(+repas)
Fribourg,
SousSol,
dès 18 h, mar 18 et
mer 19 décembre.
info@s-sol.ch



Mahadev Cometo
sur scène à Bénarès
en novembre 2011.